

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **86 (1978)**

PDF erstellt am: **17.07.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Bibliographie

ERNEST GIDDEY, *L'Angleterre dans la vie intellectuelle de la Suisse romande au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Lausanne, 1974, 261 p. (*Bibliothèque historique vaudoise*, 51.)

Le volume 1978 de la *Revue historique vaudoise*, où les sujets « anglais » connaissent une faveur particulière, nous donne l'occasion de réparer une omission malencontreuse. Nos chroniques bibliographiques ont en effet passé sous silence jusqu'ici l'ouvrage du professeur Giddey, publié il y a quatre ans déjà.

Comment le Suisse romand du XVIII<sup>e</sup> siècle a-t-il vu l'Angleterre? C'est la question à laquelle l'auteur se propose de répondre en décrivant la manière dont la Grande-Bretagne sort lentement de ses brumes aux yeux du Genevois, du Neuchâtelois et du Vaudois cultivés. Par le truchement des voyageurs suisses en Angleterre et anglais en Suisse, des mémorialistes, des traducteurs et des journalistes (tous généreusement énumérés), la bourgeoisie protestante romande se fait peu à peu une idée d'un pays et d'un peuple avec qui elle n'a guère que la confession en commun.

Le Suisse romand « marqué par deux siècles de controverse et de méditation religieuses », très récemment converti au « classicisme » français, procède à une approche circonspecte du monde britannique; une prudence naturelle, toutes sortes de préjugés solides ainsi qu'une information relativement parcimonieuse vont déterminer ses réactions. Dans une série de chapitres qui abordent les divers aspects de la vie anglaise (politique, religion, sciences, usages, langue), l'auteur trace notamment le portrait de l'Anglais tel qu'il se dégage pour les gens d'ici, avant que le crayon ou la plume caustiques des continentaux du XIX<sup>e</sup> siècle n'aient définitivement caricaturé le *touriste* d'outre-Manche.

Dans une dernière partie consacrée au monde des lettres, M. Giddey analyse — grâce surtout au *Journal helvétique* publié à Neuchâtel, au *Tableau raisonné de l'histoire littéraire du dix-huitième siècle* paru à Yverdon et au *Mercur suisse*, de Neuchâtel — les réactions des lecteurs romands devant les grandes œuvres de la littérature anglaise, jugée très souvent sur des traductions. Pour prendre un exemple, nous citerons ici les excellentes pages que M. Giddey consacre à l'apparition de Shakespeare dans le monde littéraire romand. Entrée en scène furtive et quasi clandestine. Il faut attendre 1780 pour trouver chez nous un champion du grand dramaturge. C'est un jeune Neuchâtelois, H.-D. de Chaillet, rédacteur du *Journal helvétique*, dont M. Giddey analyse très finement les interventions en faveur de son héros. L'enthousiasme de Chaillet, ses hésitations, ses perplexités, sa profonde incompréhension

même de ce qui fait le génie shakespearien sont révélateurs de l'état d'esprit des Romands et c'est finalement à une sorte de portrait moral de ses compatriotes du XVIII<sup>e</sup> siècle que M. Giddey parvient au terme de son étude.

L. W.

HENRI DRUEY, *Correspondance*, t. II et t. III, éd. par Michel Steiner et André Lasserre, Lausanne, 1975 et 1977, 367 p. et 252 p. (*Bibliothèque historique vaudoise*, 56 et 58).

Il aura fallu trois ans à MM. Michel Steiner et André Lasserre pour mener à chef la publication de la correspondance d'Henri Druey<sup>1</sup>. Au total, ils ont recensé 1116 lettres, dont 276 ont été reproduites intégralement dans les trois volumes parus dans la *Bibliothèque historique vaudoise* et auxquels la *Société d'histoire de la Suisse romande* a accordé son patronage. Les autres lettres, jugées «de moindre intérêt» par les éditeurs, ont été résumées avec l'indication des références, à la fin de chaque volume. Sept pages de bibliographie et un index onomastique, dans lequel, malheureusement, n'entrent pas les noms des personnes citées dans les résumés des lettres, complètent cette édition de la *Correspondance* de Druey.

Si le premier volume, portant sur les années 1822 à 1836, nous avait valu une ample moisson de lettres de jeunesse, le tome II nous livre la correspondance d'une époque (1837-1847) aussi féconde «en événements de tous genres en politique vaudoise et suisse» que riche pour la carrière de Druey. Les lettres contenues dans le tome III vont de la guerre du Sonderbund (novembre 1847) à la mort de Druey, en 1855. Elles sont datées, pour la plupart, de Berne, où le chef de file des radicaux vaudois séjourne en qualité de député à la Diète tout d'abord, puis de conseiller fédéral.

Extraites de sources diverses, ces lettres sont importantes non seulement pour la connaissance d'Henri Druey dont elles permettent de mieux cerner la personnalité, mais aussi pour l'histoire d'une période à laquelle le Vaudois prend une part prépondérante. Je pense notamment à la Révolution de février 1845 dont Druey donne un récit complet à Elise Piguet. Je pense également à la crise qui a amené la démission des pasteurs et la création de l'Eglise libre, à la campagne du Sonderbund, à l'occupation du Valais à propos de laquelle Druey adresse de nombreuses instructions à Louis-Henri Delarageaz, l'un des trois représentants fédéraux. Il faudrait citer aussi tout ce qui concerne, dans cette *Correspondance*, les premiers pas du Conseil fédéral, au sein duquel Druey n'accepte de siéger qu'après de longues hésitations, les relations qu'il entretient avec ses collègues, les problèmes aussi qui se posent nombreux à la Confédération nouvelle de 1848.

---

<sup>1</sup> Voir le compte rendu du tome premier, paru en 1974, de la *Correspondance* de Druey, dans *RHV* 1975, p. 230-231.

Ces quelques indications disent suffisamment, me semble-t-il, l'intérêt de cette *Correspondance* dont l'édition a été faite avec intelligence et beaucoup de soin.

J.-P. CHUARD

PAUL BONARD, *Fontaines des Campagnes vaudoises*, photographies de J.-M. Bischoff, J.-P. Grisel, Cl. Huber et M. Imsand, Editions 24 Heures, Lausanne, 1977, 175 pages.

Il n'a pas fallu moins de douze années de travail à M. Paul Bonard pour mener à bien sa vaste enquête sur les fontaines vaudoises. A deux reprises, il est aimablement venu parler de ses découvertes aux membres de la *Société vaudoise d'histoire et d'archéologie*<sup>2</sup> avant de consigner le fruit de ses recherches dans un beau volume, très richement illustré de photographies en noir et blanc et en couleurs.

On prend à la fois du plaisir et un vif intérêt à suivre M. Bonard à travers les villages vaudois, à apprendre avec lui le nom des carriers à la vie âpre et parfois misérable, à découvrir combien de bassins sont sortis des carrières de Vaulion, du Grand Chanay (Croy), de Longirod, de Saint-George, de Saint-Triphon et d'ailleurs.

Ce livre, en effet, fourmille de renseignements non seulement sur la technique des carriers vaudois, mais aussi sur la construction et l'entretien des fontaines, sur le transport des bassins et les réjouissances auxquelles donnait lieu leur arrivée dans les communes.

M. Bonard n'a pas tenté, dans son ouvrage qui a rencontré le meilleur accueil, de dresser un catalogue complet des fontaines rurales. Il a cherché, avant tout, maintenant qu'un arrêté du Conseil d'Etat les protège de toute destruction ou mutilation, à montrer la richesse et la variété qu'elles représentent. Ainsi a-t-il voulu rendre hommage aux «fiseurs de fontaines» et à «l'œuvre immense qu'ils ont laissée après eux».

On ne peut que féliciter M. Bonard d'avoir réalisé cette entreprise de longue haleine et d'offrir aux Vaudois la possibilité de mieux connaître l'héritage rare que sont pour eux les fontaines de leurs campagnes.

J.-P. CHUARD

*Annuaire statistique du canton de Vaud* — 1977, première année, Lausanne, Office de statistique de l'Etat de Vaud, 1977, 404 p.

Les historiens contemporains, et particulièrement ceux qui se penchent sur l'évolution démographique, économique et sociale du canton de Vaud, auront désormais une dette de reconnaissance envers l'Office de statistique

---

<sup>2</sup> Voir *RHV* 1972, p. 227 et 1977, p. 179.

de l'Etat de Vaud si bien dirigé par son fondateur, M. Pierre Gilliard. A sa liste de publications, qui compte déjà une vingtaine de titres parus depuis 1972, vient s'ajouter aujourd'hui le premier volume de l'*Annuaire statistique du canton de Vaud*, véritable essai de synthèse d'une multitude de données statistiques disséminées dans les rapports fédéraux, cantonaux et communaux ainsi que dans les nombreuses publications des organisations professionnelles. Ces quatre cents pages de tableaux sont réparties en dix-neuf chapitres comportant chacun de fines subdivisions que nous retrouvons toutes, entre autres, dans l'index si facile à consulter grâce à sa présentation aérée.

Ce bel instrument de travail, qui sera régulièrement mis à jour, offre une somme impressionnante de renseignements qui laisse apparaître, à travers le prisme des chiffres, une réalité vaudoise souvent surprenante. Signalons encore l'utilité des rares notes infrapaginales servant de renvoi ou de précisions, sinon de rectifications. Il sera malaisé à l'avenir de parler du canton de Vaud sans consulter la collection des *Annales statistiques*.

FRANÇOIS JEQUIER

*Die Walliser Landrats-Abschiede seit dem Jahre 1500, Band 4 (1548-1565)*, herausgegeben im Auftrag der Regierung des Kantons Wallis, bearbeitet von Dr. Bernhard Truffer unter Mitarbeit von Dr. Anton Gattlen, Sitten, Staatsarchiv, 1977.

Entre 1839 et 1890 furent publiés les recès de la Diète fédérale antérieurs à 1798. Malgré bien des imperfections, cette imposante collection, fruit du labeur de nombreux collaborateurs, constitue aujourd'hui encore un des principaux instruments de travail pour tout historien désireux de connaître le passé de notre pays, depuis le XIV<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. Or le public ignore souvent que l'un parmi les anciens alliés des cantons possède une collection de documents dont l'intérêt est comparable à celui des recès de la Diète fédérale. Je veux parler du Valais, cette principauté ecclésiastique qui se mua progressivement en Etat corporatif et enfin en république, sorte de Confédération en miniature. Dès le XV<sup>e</sup> siècle le pouvoir central y était représenté par la Diète, composée de l'évêque et du Chapitre de Sion ainsi que des délégués des sept dizains. Les délibérations de cette assemblée faisaient l'objet d'un procès-verbal, connu sous le nom de «Landrats-Abschied». Ces recès, peu nombreux jusqu'au début du XVI<sup>e</sup> siècle, se multiplient par la suite, au point qu'entre 1520 et la fin du XVII<sup>e</sup> siècle environ ils constituent la principale source de l'histoire valaisanne. En effet, les affaires traitées en Diète concernent presque toutes les activités du Vieux Pays: relations extérieures, lutte pour le pouvoir, juridiction, administration des bailliages bas-valaisans, religion, santé publique, économie, rapports sociaux, finances, travaux publics, etc. C'est donc dire qu'il est impossible d'étudier un domaine quelconque de l'his-

toire valaisanne de cette époque sans consulter cette abondante documentation.

Aussi n'est-il pas surprenant que, dès la fin du siècle passé, on ait songé à la rendre plus accessible aux chercheurs en la publiant. En novembre 1902, la réalisation de cet ambitieux projet fut confiée par le gouvernement cantonal au chanoine Dionys Imesch, un des pionniers de l'historiographie valaisanne. Un premier volume de recès, portant sur les années 1500-1519, sortit de presse en 1916. Cependant, pour des raisons assez mal connues, l'entreprise s'enlisa par la suite et, bien que l'impression d'un deuxième volume eût été commencée en 1920, plus rien ne parut jusqu'à la mort du chanoine Imesch, survenue en 1947. En 1949, grâce à l'heureuse initiative de l'archiviste cantonal, M. André Donnet, le texte établi par le défunt fut finalement publié. Il couvre la période 1520-1529. Mais une fois de plus la poursuite de l'entreprise rencontra de sérieuses difficultés, surtout d'ordre matériel. Néanmoins M. Donnet et son adjoint d'alors, M. Grégoire Ghika, ne perdirent pas courage. Malgré leurs nombreuses autres occupations, ils consacrèrent pendant de nombreuses années une partie appréciable de leur temps à la préparation des volumes ultérieurs. Cette patience fut récompensée en 1965, lorsque, grâce à l'aide du Fonds national suisse de la recherche scientifique, un jeune chercheur put être engagé en vue d'accélérer les travaux et d'assurer enfin la publication du matériel considérable accumulé depuis la fin des années 1940. Le nouveau collaborateur, M. Bernhard Truffer, avec l'aide de MM. Anton Gattlen et Grégoire Ghika, se mit aussitôt à l'œuvre. En 1973 paraissait le volume 3 (1529-1547), suivi, il y a quelques mois, du volume 4 (1548 à 1565). On peut espérer que ce rythme de croisière sera dorénavant maintenu, sinon accéléré, et que, dans un avenir pas trop lointain, les historiens pourront utiliser l'édition complète de cet instrument de travail capital.

Les principes d'édition appliqués par le chanoine Imesch et ses successeurs s'inspirent de ceux qui avaient été adoptés lors de la publication des recès de la Diète fédérale. Les textes ne sont donc pas reproduits intégralement dans leur langue originale, mais traduits en allemand moderne et quelque peu résumés. Ce procédé a ses mérites, entre autres celui de rendre plus accessibles au public les documents en question, notamment aux lecteurs romands qui lisent difficilement des textes alémaniques des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. On peut même, à ce propos, se demander s'il n'eût pas été préférable de s'engager plus résolument dans la voie de la modernisation et de comprimer davantage encore le texte, puisque, quoi qu'il en soit, les nuances linguistiques de l'original sont sacrifiées. Inversement, cette façon de faire présente aussi des inconvénients certains, en particulier le danger de commettre des contresens ou des inexactitudes. Dans l'ensemble, on peut attester que M. Truffer a su éviter ce piège en reproduisant en entier les passages peu clairs. Quelques erreurs et imprécisions sont néanmoins à relever dans le volume 4, comme dans le précédent. Ainsi, à propos du projet de charger, en 1549, un marchand genevois du ravitaillement en sel du Valais, nous lisons (p. 56, lettre s.): «Man fragt ihn auch, zu welchem Preis er das Salz liefern würde, wenn er den Auftrag erhielte, es das ganze

Jahr zu liefern.» Or l'original dit: «...wan dasselbig... *allein Im* bevolchen wurde.» L'intention de la Diète d'accorder au marchand étranger le *monopole* de la vente du sel n'apparaît donc plus dans la version imprimée, ce qui est plus qu'une nuance, d'où la réaction des hommes d'affaires sédunois menacés d'être exclus de ce profitable trafic.

Dans les deux volumes établis par le chanoine Imesch, celui-ci avait ajouté aux recès des documents annexes en grand nombre. Ce procédé qui avait sa raison d'être pour la période antérieure à 1529, vu le faible nombre des recès, ne se justifiait plus pour la suite et a été abandonné à juste titre par M. Truffer afin de ne pas surcharger la barque. En plus des recès, les volumes 3 et 4 contiennent par contre les ordres du jour de la Diète et les extraits des procès-verbaux destinés aux gouverneurs des pays sujets. Ce choix est certes judicieux, mais M. Truffer n'est pas conséquent en ce qui concerne les recès de la Diète fédérale relatifs aux affaires valaisannes. Parfois il renvoie à la collection officielle, parfois il omet de le faire. Ne sont par exemple pas signalés les procès-verbaux des conférences du 3/4 mai 1552 et du 7/8 avril 1553 (*E.A.* 4/1.e., p. 643 et 773). Ces omissions sont particulièrement regrettables lorsque les recès en question n'ont encore jamais été publiés ou lorsque la version figurant dans les *Eidgenössische Abschiede* est moins complète, à propos du Valais, que les exemplaires destinés aux dizains et conservés dans les archives de Sion et d'ailleurs. On peut relever les exemples suivants: conférence de Fribourg du 30 mai 1560 (AV Archives Ambüel A 20 et 21), diète de Fribourg du 2 au 6 décembre 1564 (*E.A.* 4/2, p. 301-305, à comparer avec Archives Stockalper 1284), conférence tenue à Aigle le 12 avril 1564 (ABS 204/29, p. 859-865), diète de Soleure du 4 avril 1549 (*E.A.* 4/1.e., p. 58-65, à comparer avec Archives Stockalper 1260). De même M. Truffer renvoie au recès de la diète de Soleure du 19 mai 1549 (p. 50), sans cependant indiquer que les points concernant le Valais n'y sont pas mentionnés (*E.A.* 4/1.e., p. 70-79), alors qu'il en est fait état dans les pièces 1261 et 1262a des Archives Stockalper.

Dans le même ordre d'idées on comprend fort bien que M. Truffer n'ait pas reproduit les traités d'alliance déjà précédemment imprimés et qu'il se soit contenté de renvoyer le lecteur à ces éditions antérieures, ce qui facilite la besogne au chercheur. On peut par contre se demander s'il ne serait pas désirable, à l'avenir, de joindre aux recès les traités non encore publiés, ainsi que d'éventuelles adjonctions à des traités parus ailleurs, et surtout les nombreux projets de traités — notamment avec l'Espagne — qui n'ont pas été insérés dans les recès. Ce complément est souvent indispensable pour comprendre le déroulement des débats. Parmi les accords conclus pendant la période couverte par le volume 4 que M. Truffer ne signale pas, on peut par exemple citer celui du 29 novembre 1560 entre le Sénat de Savoie et une députation valaisanne (AV 14/10).

Une dernière remarque critique concerne l'index. Je m'empresse de dire qu'il a été établi avec le plus grand soin et qu'il est pratiquement exhaustif. Je regrette cependant que certains personnages n'aient pas été mieux identifiés. Ainsi nous trouvons à la page 365 un certain «Herr des Adresse» qui figure également sous ce nom dans l'index, sans autre commentaire. Or il

s'agit de François de Beaumont (1513-1587), baron des Adrets, un des plus farouches parmi les chefs militaires huguenots qui passa par la suite au service des Guise.

Malgré ces quelques lacunes et défauts, les volumes 3 et 4 des *Walliser Landrats-Abschiede* sont d'une haute tenue scientifique et une mine de renseignements exceptionnellement riche. Le volume 4 est sans doute particulièrement intéressant, puisqu'il traite, entre autres, des deux renouvellements de l'alliance française, en 1549 et en 1564, dont le premier notamment suscita de profondes dissensions intestines et provoqua finalement un soulèvement populaire, connu sous le nom de «Trinkeltierkrieg». De ce fait les recès en question fournissent d'abondants et passionnants renseignements sur la vie sociale et économique du Valais vers le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Ils illustrent également les différents aspects — économiques, sociaux, politiques et religieux — de la réaction populaire contre la monopolisation du pouvoir par une élite patricienne dont la cohésion, malgré des oppositions régionales, confessionnelles et autres, était assurée par un dense tissu de liens familiaux. Enfin ils mettent en évidence certains côtés archaïques encore assez mal connus des sociétés suisses d'alors. Parmi les autres problèmes abordés dans les «Abschiede» de ces années, on peut également signaler ceux que soulèvent les efforts du duc de Savoie en vue de récupérer les territoires occupés par les dizains en 1536, lors de la conquête du Pays de Vaud par les Bernois. Dans ce conflit, l'arme économique est habilement utilisée par Emmanuel-Philibert, ce qui nous permet de comprendre les interactions entre la politique économique et la politique tout court dans la vie publique des cantons et de leurs alliés. Enfin, grâce aux recès, nous pouvons suivre les progrès de la Réforme en Valais et leurs répercussions sur les relations entre les dizains et les deux camps confessionnels au sein de la Confédération. Ici encore les recès ouvrent des perspectives de recherches du plus haut intérêt sur la structure socio-politique du pays et ses rapports avec la propagation de la nouvelle foi.

Ce très sommaire aperçu du contenu du volume 4 met, je l'espère, assez en évidence l'importance de cette publication. Il faut donc espérer que cette entreprise au sort si mouvementé ne tombera pas une nouvelle fois en panne et pourra enfin être menée à chef. En effet, maintenant que M. Truffer s'est fait la main et a acquis une connaissance du sujet qu'il est seul à posséder, toute interruption du travail entamé représenterait un gaspillage coupable d'expérience, de bonne volonté et de moyens financiers.

ALAIN DUBOIS